

L'intervention militaire française au Rwanda

Les soldats français découvrent des fosses communes

Le Monde, 27 juin 1994

Patrouilles de reconnaissance, recensement des personnes menacées, explications sur le caractère humanitaire de l'opération, début de la protection des sites où sont réfugiés essentiellement des Tutsis : l'opération française au Rwanda se met peu à peu en place, tandis que les combats se poursuivent à Kigali l'hôpital y a encore été bombardé, vendredi 24 juin, faisant quarante blessés graves. Peu après leur entrée au Rwanda, les Français ont, en outre, découvert « *quelques fosses communes* », a annoncé à Paris le général Raymond Germanos, sous-chef d'état-major des armées, chargé des opérations.

Commencée officiellement jeudi, avec l'entrée des premiers parachutistes dans l'est du Rwanda depuis des bases avancées à Bukavu, en territoire zaïrois, l'opération « *Turquoise* » devait être complétée pro-

gressivement samedi, a-t-on indiqué de sources militaires françaises au Rwanda. De nouvelles troupes sont attendues au Zaïre pour renforcer les premiers éléments arrivés sur place. Si l'intervention a débuté à partir de Bukavu, notamment vers le camp de Nyarushishi non loin de la frontière où sont réfugiés plus de 8 000 Tutsis, l'essentiel des troupes doit être déployé à Goma, l'autre base française sur la frontière au nord de Bukavu.

Depuis jeudi, les militaires français multiplient les patrouilles de reconnaissance et de surveillance. De petits groupes de parachutistes cinq ou six hommes généralement circulent sur les routes tortueuses qui serpentent à travers les collines. Ces patrouilles visent à assurer la protection des réfugiés, généralement tutsis, contre d'éventuelles menaces, mais aussi, selon un officier supérieur, à lo-

caliser d'autres personnes menacées.

C'est dans la région de Cyangugu que les Français ont découvert des fosses communes. Le général Germanos a précisé que les forces sur place ignoraient l'appartenance ethnique des victimes. Il n'a pas, non plus, indiqué le nombre exact de corps découverts. Depuis le début de l'opération, les quelque soixante militaires français détachés sur place ont visité cinq localités entre Cyangugu et Kibuye, sur le lac Kivu, où ils n'ont rencontré aucune résistance, a déclaré le général Germanos, selon lequel « *l'opération se déroule dans des conditions satisfaisantes* ». Les Français ont toutefois constaté la présence de « *jeunes portant des armes blanches et des bâtons* ». Ces derniers n'ont manifesté aucune hostilité vis-à-vis des troupes françaises, a-t-il ajouté. Pour sa part, l'amiral Jacques Lanxade, chef d'état-major des armées, a indiqué que, vendredi soir, un millier d'hommes étaient déployés sur l'ensemble du dispositif « *Turquoise* », la très grande majorité se

trouvant au Zaïre. Les cinq sites visités par les troupes françaises sont, outre Cyangugu, le camp de déplacés tutsis de Nyarushishi, la ville de Bugarama à l'est, et, plus au nord, le camp de Rwanbuka, et la ville de Kibuye, sur le lac Kivu, où ils ont rencontré des religieuses engagées dans des actions humanitaires. Toutes ces localités sont sous le contrôle des forces gouvernementales, à majorité hutue.

L'amiral Lanxade a précisé que l'objectif poursuivi par les forces françaises, appelées à faire de fréquentes navettes entre leurs bases du Zaïre et le Rwanda, était de « *juger de la situation et essayer de calmer le jeu* », tout en restant près de la frontière zaïroise. « *Notre intention et nos instructions ne sont pas de nous implanter de façon un peu durable au Rwanda. Donc, à partir des bases arrières nous faisons des reconnaissances et nos gens restent quelques heures, voire une nuit* », a expliqué l'amiral Lanxade. (AFP, Reuter.)